ÉDITION 4E TRIMESTRE 2026 #36

L'Agglo le Mag

LE MAGAZINE DE L'AGGLOMÉRATION
de SAINT-DIÉ-DES-VOSGES



Agglo Saint-Dié Vallées des Vosges

ACTUALITÉS > ÇA S'EST PASSÉ SUR NOTRE TERRITOIRE



Investissements dans les zones d'activités commerciales

En août, l'Agglomération a mené plusieurs chantiers dans une dizaine de zones d'activités commerciales (ZAC), à Saint-Dié-des-Vosges, Moyenmoutier, Fraize, Saint-Léonard, Saulcy-sur-Meurthe et Raves. Au total, les travaux auront permis de réaliser 1 689 m^2 d'enrobés, 2 607 m^2 de gravillonnage, 760 ml de pontage de fissures, des marquages routiers et de remplacer le mobilier urbain, pour un coût approchant 115 000 €.



Le sport pour intégrer les étudiants

Les nouveaux étudiants du territoire ont réussi leur intégration ! Conviés par la communauté d'agglomération le jeudi 24 septembre, ils ont pu découvrir Saint-Dié-des-Vosges avec un rallye urbain en matinée, avant de partager un repas convivial et de participer à diverses activités sportives au Palais omnisports Joseph-Claudel. Pour l'occasion, un t-shirt et un cadeau leur ont été offerts.



Des travaux aux Renardeaux

Il y a quelques semaines, à la rentrée, les membres de la micro-crèche Les Renardeaux, à Saint-Léonard, ont pu découvrir les travaux réalisés entre le lundi 17 et le vendredi 28 août. Ceux-ci consistaient à remplacer les revêtements de sol et à renouveler le plan de change de la salle de bains dans le but de favoriser l'autonomie des « Renardeaux ». Ces travaux ont été subventionnés par la Caisse d'allocations familiales.



Les ambassadeurs aux Jardins de Galilée

Lancés dans un nouveau cycle de visites, plus courtes mais tout aussi productives, dans l'optique de créer du lien entre les dirigeants locaux, les ambassadeurs de la marque Saint-Dié, Vallées des Vosges - Vivre ont eu l'opportunité de découvrir les Jardins de Galilée le mercredi 9 septembre. En pleine renaissance, ce site situé à Provenchères-et-Colroy favorise l'insertion professionnelle à travers le maraîchage.

EDITO > LE MOT DU PRÉSIDENT



Chères habitantes, chers habitants,

Cet été nous a rappelé avec une force particulière que l'eau n'est pas une ressource parmi d'autres. Elle conditionne notre quotidien, notre agriculture, notre économie, nos paysages et, plus largement, l'équilibre et l'avenir de notre territoire.

Les épisodes de canicule et de sécheresse que nous connaissons avec davantage d'intensité nous invitent à regarder cette réalité avec lucidité. Le changement climatique n'est plus une perspective lointaine dans la mesure où il modifie progressivement nos équilibres et nous oblige à anticiper davantage.

Cette situation nous interroge aussi, collectivement et individuellement, sur notre rapport aux ressources. L'eau, bien sûr, mais également l'énergie, les sols, la forêt ou encore les matières premières. Longtemps considérées comme disponibles, elles constituent un patrimoine commun dont nous mesurons aujourd'hui davantage la valeur et parfois la fragilité. Il ne s'agit ni de culpabiliser ni de renoncer, mais de faire évoluer nos pratiques avec discernement. Chacun, à son niveau, peut y prendre sa part.

Pour notre Agglomération, cette responsabilité prend une dimension très concrète à travers la sécurisation durable de l'accès à l'eau et la poursuite des investissements pour optimiser les rendements de nos réseaux et nos équipements existants.

Cependant, aucune collectivité ne pourra relever seule cet enjeu. La sécurisation de la ressource exige de dépasser les périmètres administratifs et de renforcer les coopérations entre communes, services de l'État, l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, acteurs économiques et agricoles et tous les syndicats compétents. L'eau ignore nos frontières institutionnelles, sa gestion doit donc être pensée à l'échelle des territoires et sur le temps long.

Je veux remercier l'ensemble des maires, des conseillers municipaux et communautaires qui ont accompagné les services de l'Agglomération dans la gestion de l'approvisionnement de l'eau potable sur le territoire cet été. Cette capacité à anticiper et à travailler ensemble doit guider notre action.

Vous aurez compris que notre ambition est de construire pour les habitants des réponses viables face aux transformations qui nous sont imposées.

Je souhaite à chacune et chacun un bel automne pour souffler un peu et une bonne fin d'année avec les êtres aimés !

Claude George
Président de la Communauté d'Agglomération de Saint-Dié-des-Vosges
Maire honoraire de Saint-Remy

#04> AVANCÉ
- Culture : l'Agglo soutient les festivals, entretien avec Stéphane Demange

#08 > DÉVELOPPER
- Premier anniversaire : le campus connecté tient ses promesses

#12 > VIVRE ENSEMBLE
- Caravel transporte les écoliers vers la culture

#16 > UNE COMMUNE DANS L'AGGLO
- Les Poulières

#18 > LES TEMPS FORTS

#20> PORTRAIT
- Marco Cancedda

Magazine trimestriel
de la communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges
7, place Saint-Martin - Saint-Dié-des-Vosges
Directeur de la publication : Claude George
Rédaction, illustrations, réalisation technique, photographies : service Communication
Impression : l'Ormont imprimeur - 03 29 56 17 59
www.ormont-imprimeur.com - Saint-Dié-des-Vosges
Charte graphique : DargDesign - 06 09 53 52 46
www.dargdesign.com - Anould
Diffusion : Médiapost / **Dépôt légal** - Septembre 2026

ENTRETIEN



« UNE CULTURE ACCESSIBLE À TOUS, SANS CONCESSION SUR LA QUALITÉ »

Du Festival International de Géographie au Festival des Abbayes, en passant par le Festival du film italien CIAK, l'Agglomération accompagne des manifestations aux identités très différentes. Pourquoi et comment ? Éléments de réponse avec le vice-président délégué à la culture et à l'animation culturelle territoriale, Stéphane Demange.

La culture représente une part importante de l'action de l'Agglomération. Est-ce une volonté politique affirmée ?

« La culture est une priorité. Nous souhaitons en faire un point d'ancrage de l'attractivité du territoire.

Nous avons en effet la responsabilité de nombreux équipements : les médiathèques, les sites du Conservatoire à rayonnement intercommunal, La Nef, l'Espace Georges-Sadoul, le musée Pierre-Noël, le CEPAGRAP ou encore des sites patrimoniaux comme les scieries de la Hallière et du Lançoir. Ces équipements sont aussi des lieux de vie culturelle : auditions, concerts, spectacles vivants, expositions, rencontres… L'Agglomération est donc elle-même organisatrice de très nombreux événements. L'accompagnement des autres acteurs culturels du territoire constitue également un axe important. Pour les associations, le soutien ne se limite pas aux subventions puisque nous pouvons mettre gratuitement des salles à disposition. »

Trois festivals bénéficient d'un soutien financier direct de l'Agglomération. Pourquoi ces manifestations particulièrement ?

« Le Festival International de Géographie, c'est une manifestation historique et majeure pour le territoire. Nous sommes aujourd'hui pleinement partie prenante de son organisation par un soutien financier, mais aussi par la mobilisation de nos équipements, de nos agents et de moyens matériels.

Le Festival des Abbayes également subventionné se déploie notamment à Senones, Moyenmoutier, Etival-Clairefontaine et Saint-Dié-des-Vosges. Il touche un public différent de celui qui fréquente nos équipements et son rayonnement dépasse largement notre territoire, avec des spectateurs qui viennent parfois de très loin. C'est important pour nous de soutenir le Pays de Salm à travers ce type de manifestation.
Enfin, le Festival du cinéma italien de Raon-l'Etape, CIAK !, est un événement naissant, avec un potentiel de développement intéressant. Le cinéma peut toucher un très large public et nous souhaitons accompagner cette initiative.
Ces trois manifestations possèdent des identités différentes, mais chacune contribue, à sa manière, à la vie culturelle et au rayonnement de notre territoire. »

Le soutien à CIAK s'inscrit-il dans la volonté de développer l'offre cinématographique sur le territoire ?

« Oui, nous avons accompagné l'installation de Nova Ciné à Saint-Dié-des-Vosges, un équipement qui permet aux habitants de bénéficier d'une offre cinématographique diversifiée, avec notamment une programmation Art et Essai. Et l'Agglomération s'est engagée dans une politique tarifaire destinée à faciliter l'accès au cinéma. Nous avons aussi prévu des investissements dans les cinémas de Plainfaing, Corcieux et de Raon-l'Etape. Le soutien au Festival du cinéma italien s'inscrit dans cette même volonté de développer l'offre culturelle sur le territoire et de la rendre accessible au plus grand nombre. Le festival lui-même peut monter en puissance. Il est implanté à Raon-l'Etape mais commence déjà à se déployer au-delà, avec notamment une conférence programmée à Saint-Dié-des-Vosges. C'est une dynamique que nous souhaitons accompagner. »

À l'image de ce festival, comment faire en sorte que l'offre culturelle rayonne sur l'ensemble du territoire, y compris dans les communes éloignées des équipements ?

« C'est un objectif essentiel. Le réseau des médiathèques et le Conservatoire disposent de plusieurs sites mais nous avons également des dispositifs qui permettent d'aller directement à la rencontre des habitants. Je pense notamment au Contrat territorial d'éducation artistique et culturelle, le CTEAC. Grâce à lui, des actions sont menées tout au long de l'année sur l'ensemble du territoire. Une école située dans une commune qui ne possède ni médiathèque ni antenne du conservatoire peut ainsi bénéficier d'un projet artistique et culturel.
L'action de l'Agglomération complète celle des communes, qui conservent leurs propres manifestations et initiatives associatives. Notre objectif est le rayonnement culturel sur l'ensemble du territoire et l'accessibilité pour tous les publics, sans concession sur la qualité. Nous ne voulons pas d'une culture réservée à quelques initiés, mais d'une offre qui permette au plus grand nombre de découvrir, d'apprendre et de s'ouvrir à d'autres univers. La culture, c'est ce qui fait grandir, ce qui élargit l'esprit. Elle se nourrit de toutes les initiatives, qu'elles soient intercommunales, communales ou associatives. Il y a de la place pour tout le monde ! »



Le CIAK ! fait son cinéma à l'italienne

CIAK ! Vous cherchez la signification de cet acronyme ? Oubliez ! CIAK ! n'en est pas un : c'est l'onomatopée qui reproduit, dans la langue de Dante, le claquement du clap de cinéma. Un son devenu nom et emblème d'un festival dédié au cinéma italien, organisé chaque mois de novembre depuis 2023 à Raon-l'Étape. Sa spécialité : le cinéma patrimonial des années 1950-1970, celui de Rossellini, De Sica, Visconti, Antonioni ou Fellini.

Sept films sous-titrés en trois jours à la Halle aux Blés, une conférence à La Boussole, une cantine, une clôture à Baccarat, une exposition, des rencontres… et des centaines de cinéphiles : CIAK ! a su convaincre de son sérieux au fil des éditions.

Né de la rencontre de deux passionnés, le plus raonnais des Sardes Marco Cancedda et Laurent Galinon, journaliste, auteur et réalisateur, fin connaisseur et amoureux de l'Italie, le festival ne cesse de grandir et affiche son ambition : servir l'agglomération. *« L'attractivité d'un territoire, ça n'est pas que l'habitat, les infrastructures ou le cadre de vie. La culture contribue aussi à son rayonnement. Grâce à Laurent, directeur artistique du festival, on parle de CIAK ! des Vosges, de la Déodatie et de Raon-l'Etape jusqu'à Paris ! »*, souligne le directeur général Marco Cancedda, qui œuvre chaque jour pour ancrer CIAK ! dans son territoire autant que dans le cœur des cinéphiles.

Du 20 au 23 novembre : programmation en page Temps Forts (page 19)



FONDS DE CONCOURS 1,3 MILLION D'EUROS EN DIX ANS

Lancé en 2017 lors de la création de la communauté d'agglomération, le dispositif des fonds de concours soutient les communes rurales dans le financement de leurs travaux.

Dans les différentes communes de la communauté d'agglomération, les pancartes portant l'inscription *« Ici, l'Agglomération investit pour son territoire »* sont légion. Depuis 2017, l'intercommunalité participe en effet au financement des travaux qui répondent aux critères du dispositif des fonds de concours. Sur les 199 dossiers étudiés, 153 sont clos, 42 sont en cours et 4 ont été déclarés caducs. Financièrement, le soutien s'élève à 1 362 037,54 €, en attendant la finalisation de dossiers pouvant faire grimper la somme au-delà des 2,9 millions d'euros.

« Les fonds de concours ne sont pas obligatoires dans les statuts d'une Agglomération », rappelle Laurent Parisse. « Nous souhaitons aider les communes rurales qui veulent améliorer la qualité de vie de leurs habitants, favoriser le vivre-ensemble, valoriser leurs atouts et participer à l'accroissement de l'attractivité du territoire », poursuit le vice-président délégué à la cohésion et à l'équité territoriales.

Principalement décerné aux communes de moins de 2 000 habitants pour différents types de chantiers (équipements, transition énergétique, patrimoine, aires de loisirs, etc.), le soutien peut aussi être attribué aux communes de moins de 4 000 habitants lorsqu'il s'agit d'intervenir sur un axe routier structurant, ou aux communes de moins de 300 habitants lorsqu'il s'agit de rénover la voirie.

Le règlement, qui répond aux enjeux identifiés à l'échelle du territoire, se veut évolutif dans le temps en fonction des besoins des communes. Ces dernières années, l'augmentation du plafond à 150 000 €, le financement d'une partie de la maîtrise d'œuvre ou encore l'augmentation du délai de réalisation des travaux en sont des preuves notables.

Au-delà de financer, l'Agglomération conseille. Notamment pour permettre aux communes de trouver d'autres financeurs parmi l'État, le Département et la Région. « Nous donnons aux communes les contacts des instances qui pourraient les aider à réduire le coût des travaux », détaille Laurent Parisse. Un fait qui mue, une fois de plus, l'Agglomération en facilitatrice de la vie des communes.

DANS LES COULISSES D'UNE RENCONTRE…

Après avoir reçu une demande de subvention pour un projet communal, une équipe de la communauté d'agglomération se rend dans la mairie demandeuse afin d'échanger avec les élus. Ce jour-là, elle était à Saint-Jean-d'Ormont.

Mardi 22 septembre 2026 à 14 h, un petit groupe de personnes se retrouve à la mairie de Saint-Jean-d'Ormont. Accompagné de son adjoint Philippe Barlier, le maire Yvon Warin accueille Laurent Parisse, 10e vice-président délégué à la cohésion et à l'équité territoriales, Catherine Mathieu, conseillère déléguée à l'attribution des fonds de concours, et Mélany Perrin, chargée de mission Accompagnement des communes pour l'Agglomération. Tous sont là pour échanger sur la demande de subvention formulée par la commune, qui désire rénover sa mairie en la rendant accessible aux personnes à mobilité réduite et en restaurant façades et zingueries.

Dans la salle du conseil, les bonnes nouvelles fusent. « *Vos travaux rentrent dans le cadre de la mise en accessibilité, de la transition énergétique et de la rénovation du patrimoine* », annonce Laurent Parisse. Si le conseil communautaire l'approuve, la commune pourrait ainsi bénéficier d'une aide de 28 131,95 €, à laquelle viendrait s'ajouter un soutien à la maîtrise d'ouvrage de 1 828,78 €, sur un reste à charge de 56 263,90 €.

Pour autant, quelques précisions techniques s'imposent. Tour à tour, les interlocuteurs posent leurs questions. « *Nous sommes bien d'accord que cette partie permet d'isoler ?* » demande, par exemple, Mélany Perrin, plan en main.

Durant l'échange, des conseils sont également donnés pour d'autres projets éventuels. « *Avez-vous fait appel à la Fondation du patrimoine ?* » pouvait-on notamment entendre lorsqu'Yvon Warin et Philippe Barlier évoquaient les difficultés rencontrées pour refaire un pont. Un parking devant la mairie est également envisagé. « *Je pense que cela vaut la peine de faire un devis* », indique la conseillère déléguée, s'appuyant sur le fait qu'une aide intercommunale pourrait, dans le cas où la commune formulerait une nouvelle demande de subvention, être accordée en 2027.

La partie administrative bouclée, le groupe effectue une visite pour découvrir l'ampleur du chantier à venir. Un moment rempli d'humanité et de sourires avec son lot de faits anecdotiques (rôle d'une pièce, histoire du lieu, aménagements possibles, etc.), et qui laisse entrevoir l'espoir de voir le bâtiment retrouver son lustre d'antan.



Concrètement, quels résultats ?

Depuis 2017, 153 dossiers ayant reçu une aide du fonds de concours ont vu le jour. Par exemple, certaines communes comme La Chapelle-devant-Bruyères (12 595,42 € attribués en 2018), Vieux-Moulin (5 908,68 € en 2023) ou encore Gemaingoutte (8 051,56 € en 2021) ont utilisé le dispositif lorsqu'elles ont redonné un coup de fraîcheur à leur centre, en effectuant un réaménagement ou en refaisant la chaussée. Dans la même veine, Saint-Jean-d'Ormont en a bénéficié en rénovant son éclairage public (5 093,35 € en 2021), tandis que Neuvillers-sur-Fave (12 660 € en 2018) et Corcieux (5 317,34 € en 2018) ont souhaité améliorer l'accessibilité de la mairie ou changer le système de chauffage. Remomeix, elle, a bénéficié de la subvention en créant une aire de jeux (7 766,40 € en 2019). Enfin, d'autres communes rurales comme Châtas (1 443 € en 2023), Raon-sur-Plaine (8 031,60 € en 2018) et Ban-de-Laveline (10 035,90 € en 2021) se sont aidées des fonds de concours pour rénover leur église. Liste non exhaustive, bien évidemment.





L'ART URBAIN S'INVITE À CAMBIUM

Inaugurées pendant le Festival International de Géographie, des fresques d'art urbain réalisées par trois artistes internationaux ont embelli les murs du site Cambium.

D'ici quelques mois, l'ancienne friche industrielle des papeteries du Souche deviendra un campus dédié aux métiers de la sécurité et de la cybersécurité. Avant d'accueillir étudiants, professeurs et professionnels, le site, basé à Anould, a reçu la visite de trois « street artists » internationaux. Dans le cadre d'un projet mené par le Festival International de Géographie (FIG), en partenariat avec le Musée d'art urbain et de street art (MAUSA Vauban) situé à Neuf-Brisach, les murs ont été mis en couleurs par Tarek Benaoum en juillet, puis par Alex Senna et David de la Mano en septembre. Tous trois sont des pointures de l'art urbain, reconnues dans le monde entier pour leur immense talent.

Que ce soit à travers la calligraphie pour le premier, la représentation d'un enfant pour le deuxième ou encore l'association d'un personnage aux éléments de la nature par l'abstraction pour le troisième, chaque « street artist » a voulu transformer les anciens murs grisâtres en de véritables œuvres d'art, sublimes à regarder, mais surtout porteuses de sens. *« Les fresques vont réveiller l'histoire de cette friche et révéler la vie des femmes et des hommes qui ont travaillé ici »*, a affirmé Claude George, président de la communauté d'agglomération, lors de l'inauguration le jeudi 1er octobre.

Pour autant, embellir les murs et raconter l'histoire du site n'étaient pas les seules motivations du projet. S'inscrivant pleinement dans la thématique de la 37e édition du festival, « paysage », ces fresques montrent qu'il est possible de reconquérir une friche industrielle abandonnée en la redynamisant et en la réintégrant dans son paysage. *« Elles sont les premières couleurs d'un projet plus vaste »*, a déclaré le chef de file de l'intercommunalité. *« Je souhaite que la communauté d'agglomération soit une ouverture sur le monde, en ayant un pied dans l'innovation et l'autre dans la transmission »*, a-t-il poursuivi.

Cambium, projet structurant, innovant et uni, devrait en être une parfaite illustration.

ARTISTES, QUI ÊTES-VOUS ?



Tarek Benaoum, maître du calligraffiti

Premier artiste à intervenir sur le site, Tarek Benaoum est une figure majeure du calligraffiti contemporain. Né à Salé, au Maroc, et installé en France depuis son enfance, il couple le graffiti et la calligraphie pour développer son propre alphabet graphique. Celui-ci s'inspire des écritures arabe, latine, gothique et berbère. L'artiste a participé à l'embellissement d'une multitude d'espaces publics et institutions culturelles.



David de la Mano, artiste monumental

L'art urbain contemporain a ses grandes figures et David de la Mano en est une. Né à Salamanque en 1975, il développe depuis plus de trente ans une œuvre monumentale, visible dans plus de vingt-cinq pays. L'œuvre y mêle peinture murale, sculpture et installations. À travers l'utilisation de silhouettes noires, il interroge les relations humaines, le collectif, la liberté et le rapport de l'humain à la nature.



Alex Senna, un Brésilien qui peint en noir et blanc

Brésilien originaire de São Paulo, Alex Senna manie le noir et le blanc à la perfection. Il met en scène des personnages tendres et mélancoliques qui évoquent l'amour, l'amitié, la mémoire et la solidarité. Ces personnages, qui offrent un dialogue avec le public, sont visibles dans de nombreuses villes à travers le monde. Douces et humanistes, ses créations instaurent un dialogue immédiat avec le public et invitent chacune et chacun à porter un regard différent sur les lieux où elles sont situées.

MAUSA VAUBAN, UN PARTENARIAT DE CHOIX

Pour réaliser les fresques sur le site Cambium, le FIG s'est associé au Musée d'Art Urbain et du Street Art Vauban (MAUSA Vauban). Ouvert depuis le 7 juillet 2018 à Neuf-Brisach (Alsace), il regroupe 44 artistes à travers 1 500 m² de murs peints. Son fondateur, Stanislas Belhomme, présente ce partenariat.



Pourquoi le MAUSA Vauban s'implique-t-il dans le projet ?

« Le partenariat avait été noué avec l'ancien sous-préfet de l'arrondissement, Antoine Planquette. L'idée était de donner un coup de fraîcheur au Festival en essayant d'y amener la jeunesse par le prisme de l'art urbain. On n'accepte pas souvent les partenariats, malgré les sollicitations, mais pour ces fresques, le projet et la thématique « paysage » nous ont convaincus. »

Quels choix artistiques ont guidé la conception de ces fresques ?

« Il fallait que ce soit cohérent. Je n'ai pas choisi ces artistes pour le simple fait qu'ils soient des stars internationales, mais bien parce qu'ils s'intègrent au projet. Après nos échanges pour présenter les attentes, ils étaient complètement libres. Ceci en sachant que je savais que la calligraphie de Tarek (N.D.L.R. : Benaoum) allait très bien fonctionner pour raconter l'histoire du site, de la géographie et du paysage, tout comme le côté enfantin et abstrait d'Alex (Senna) et le talent de David (de la Mano). »

Le street art est au cœur de l'identité du MAUSA : comment cet art, initialement associé à l'espace urbain, s'est-il progressivement fait une place dans les institutions culturelles et auprès du grand public ?

« C'est une histoire de génération : nous avons grandi avec l'art urbain, qui est le plus long mouvement de l'histoire de l'art. Il est populaire, au sens noble du terme, grâce à la mondialisation, après son apparition à la fin des années 1960 aux États-Unis, mais aussi grâce à la volonté des collectivités de permettre à tout le monde d'y avoir accès. Pour l'anecdote, certains artistes qui étaient autrefois arrêtés sont aujourd'hui demandés. »



POST-BAC

CAMPUS CONNECTÉ : PROMESSES TENUES…

Éloignement géographique, mobilité, coût… Lever ces freins à la poursuite ou à la reprise d'études : telle était l'ambition du Campus connecté à son ouverture, en septembre 2025. Un an plus tard, son succès prouve qu'on avait raison d'y croire.

Parce que c'est à distance qu'elle avait réussi à décrocher son baccalauréat, Manon a connu la difficulté de travailler isolée, avec sa seule rigueur comme garde-fou. Acceptée en première année de licence d'arts plastiques à Paris Panthéon-Sorbonne, elle a souhaité bénéficier d'un cadre de travail pour pouvoir poursuivre ses études dans « des conditions optimales ». En septembre 2025, elle était la toute première inscrite au Campus connecté porté par l'Agglomération. Quelques mois plus tard, Manon y validait son année avec près de 15 de moyenne aux examens… Un succès qu'elle doit évidemment à son travail et à sa détermination, mais aussi aux conditions qu'elle était venue chercher – et qu'elle a trouvées - rue de la Behouille à Saint-Dié-des-Vosges.

Manon n'est pas la seule à avoir trouvé au Campus connecté les conditions de sa réussite. Entre septembre 2025 et juin 2026, jusqu'à 19 personnes ont fréquenté le site, avec des profils et des ambitions aussi variés que leurs parcours : bacheliers, étudiants en réorientation, adultes en reconversion professionnelle… Autant de situations auxquelles Romy Cossutta, coordinatrice, apporte une réponse adaptée, en accompagnant chacun dans son parcours de formation. « *Certains ont juste besoin d'un endroit, d'autres d'une organisation, d'autres encore de motivation…* » Romy ne se contente pas d'accompagner les élèves. Elle veille également à l'ambiance. Le soutien et l'entraide sont pour elle des valeurs essentielles, qu'elle sait susciter. Au fil des mois, les échanges ont fait naître un véritable esprit de groupe, bien au-delà du simple partage d'un espace de travail. Une dynamique nourrie également par l'intervention bénévole d'un prof d'anglais à la retraite, venu mettre son expérience au service d'un élève de BTS.

Les ambitions 2026-2027

Ce lien, c'est bien la force du dispositif, sous convention avec le ministère de l'Enseignement supérieur. « *Les élèves peuvent s'aider mutuellement, se soutenir selon leurs compétences. Au fil des semaines, des affinités se sont créées, ils me demandaient même d'organiser des « moments off »* », se réjouit Romy Cossutta. Pour cette deuxième année, la coordinatrice entend entretenir cette dynamique en proposant des ateliers collectifs autour de l'utilisation de l'intelligence artificielle, des bonnes pratiques de travail, des méthodes de révision. Autant d'occasions de partager des connaissances, mais aussi de prolonger les échanges autour d'un repas, par exemple. « *Ils ont envie de faire des choses ensemble et ça correspond pleinement au besoin de ne pas travailler seul dans son coin.* » Avec un bonus déjà relevé par la coordinatrice : le groupe d'inscrits pour 2026-2027 semble davantage homogène, avec une moyenne d'âge inférieure à 25 ans et tous affichent un vrai projet professionnel et une sérieuse détermination. Une promotion composée d'élèves de la première heure et de petits nouveaux, qui affiche déjà de belles ambitions !

Bilan de la première année

19

personnes accueillies au Campus connecté sur l'année.

Résultats

80%

taux de réussite aux examens. Chiffre arrêté en octobre 2026.

87,5%

taux d'atteinte des objectifs de formation.

CAMPUS CONNECTÉ : ET SI VOTRE AVENIR S'Y JOUAIT ?

Avec une capacité d'accueil de 20 à 25 personnes simultanément, le Campus connecté de la communauté d'agglomération a une place pour vous !

Un environnement de travail stimulant et adapté

Du lundi au vendredi de 8 h à 20 h, le Campus connecté vous propose :

- une salle de travail équipée et connectée, ordinateurs en libre accès, connexion Wi-Fi haut débit
- un espace de pause et de détente pour favoriser les échanges et le bien-être
- un service d'impression et de photocopie sur place
- un accès sécurisé grâce à un badge fourni par le lycée Jules-Ferry
- un accès élargi aux formations : plus de 600 cursus post-bac accessibles à distance
- un accès à la bibliothèque de l'Université de Lorraine, au service de santé étudiante et tout autre service porté par l'université à destination des étudiants

Retrouvez le catalogue des formations

Pour qui ?

Le Campus connecté s'adresse à toutes les personnes engagées dans une formation post-bac à distance :

- des jeunes diplômés du bac souhaitant étudier localement
- des étudiants en réorientation
- des personnes en reconversion professionnelle
- des actifs ou entrepreneurs qui veulent se former en parallèle
- des personnes ayant des contraintes de mobilité, de santé, de logement ou de rythme

Quels engagements ?

- Douze heures hebdomadaires, à adapter selon la formation et le profil de l'étudiant
- Un contrat d'accompagnement
- Émargement obligatoire à chaque présence
- Entretien de suivi tous les quinze jours avec la coordinatrice
- Présence quotidienne de la coordinatrice, disponible pour un accompagnement individualisé et collectif

Quelles formations ?

Vous pouvez suivre les formations à distance reconnues par l'État, dans tous les domaines, en fonction de votre projet : BTS, BUT, licences, licences professionnelles, masters, DAEU, titres professionnels… ; formations courtes et préparations de concours

Domaines disponibles (liste non exhaustive) : droit, économie, psychologie, biologie, gestion, commerce, lettres, sciences humaines, diététique, environnement, informatique…

Un diplôme reconnu par l'État a la même valeur, qu'il soit préparé à distance ou en présentiel.

Quand s'inscrire ?

Les inscriptions sont possibles tout au long de l'année, que vous soyez déjà inscrit dans une formation ou en phase de réflexion.

Contacter le Campus connecté

Tel. : 06 80 20 79 33

Courriel : campus-connecte@saint-die-des-vosges.fr

Lycée Jules-Ferry, rue de la Behouille à Saint-Dié-des-Vosges

VIVRE ENSEMBLE >

CARAVELLE TRANSPORTE LES ÉCOLIERS VERS LA CULTURE

Depuis la rentrée 2025, la communauté d'agglomération propose à chaque classe du territoire intercommunal un trajet gratuit vers un lieu culturel de l'agglomération déodatienne. Les classes de CM1 et CM2 peuvent le remplacer par une subvention pour effectuer une sortie au-delà des frontières intercommunales.



Avec la hausse du prix du carburant et, par conséquent, l'augmentation des tarifs proposés par les compagnies de bus, le transport des écoliers et de leurs encadrants vers un site culturel peut vite devenir une lourde charge financière pour les établissements scolaires. Pour alléger cette charge, la communauté d'agglomération propose, depuis la rentrée 2025, le dispositif Caravelle.

Coordonné par le Contrat territorial d'éducation artistique et culturelle (CTEAC), il vise à financer intégralement un transport aller-retour pour chaque classe, chaque année, si la destination culturelle se trouve sur le territoire intercommunal. Une autre modalité de cette aide peut offrir, à la place du trajet sur le territoire, une subvention plafonnée à 300 € pour une sortie culturelle en dehors de l'espace intercommunal, si celle-ci apporte un véritable plus par rapport à ce qui est proposé localement.

Sur le territoire de la communauté d'agglomération, une cinquantaine de références existent : La Boussole, les itinéraires « Les petits mondes de l'art », le musée Pierre-Noël, la Halle aux Blés, la Bergerie de Straiture, le Haut-fer de Mandray, le site de La Fontenelle… *« Ces sorties culturelles vont permettre aux élèves d'acquérir des connaissances en se rendant sur des sites proposant de la médiation, qui favorisent la connaissance patrimoniale, artistique, culturelle ou encore l'ouverture d'esprit »*, explique Delphine Courant, coordinatrice du CTEAC, qui se mue également en conseillère pour aiguiller les écoles vers une structure correspondant à leur demande.

En un an, le dispositif a déjà trouvé son public : 44 des 61 écoles du territoire ont bénéficié de l'aide (soit 72 % de participation). Toujours au niveau des chiffres, 118 classes en ont profité, soit 2 340 élèves et 86 trajets. *« Ce qui est intéressant à observer, c'est que plus de la moitié des classes n'auraient pas pu faire le voyage sans l'aide intercommunale »*, appuie Delphine Courant. Ne dit-on pas que les voyages forment la jeunesse ?

Retrouvez toutes les infos du CTEAC : https://agglo.saint-die-des-vosges.fr/vivre-et-sinstaller/culture-et-loisirs/education-artistique-et-culturelle/

VIVRE ENSEMBLE >

CTEAC : L'UNION FAIT LA FORCE

Pour sa 7e année d'existence, le Contrat territorial d'éducation artistique et culturelle poursuivra sa collaboration avec différents acteurs culturels pour permettre aux habitants de se familiariser avec l'art. Parallèlement, une « étude sensible » sera exceptionnellement menée.



Dès sa création, le Contrat territorial d'éducation artistique et culturelle (CTEAC) a intégré le Pôle Culture de la communauté d'agglomération afin de mutualiser les équipes, les lieux, les envies et les idées autour de l'enjeu commun de l'éducation à l'art, et par l'art. Ce pôle s'associe donc au musée Pierre-Noël, au réseau Escales, au conservatoire Olivier-Douchain et à L'étincelle. Sept ans plus tard, l'efficacité de cette collaboration permet encore d'offrir un programme riche aux habitants du territoire.

Des actions qui se renouvellent

Proposées depuis plusieurs années, certaines actions se renouvellent. C'est le cas pour les itinéraires « Les petits mondes de l'art », qui font découvrir différents domaines artistiques mais aussi des lieux d'art et de culture aux écoliers et aux enfants des accueils de loisirs.

La « résidence-éveil », avec la compagnie Zapoï, abordera quant à elle la thématique « Tisser le vivant » par le biais d'une exposition (entre les samedis 6 et 27 février 2027) et des spectacles « Cheval de feu » (dès 3 ans, du jeudi 11 au samedi 13 mars 2027) et « Hip, hop, harpe » (dès 6 mois, du mardi 16 au samedi 20 mars).
Le programme comprend également les interventions en itinérance d'Élise Eschbach, permettant de développer des aptitudes vocales ou musicales, ainsi que le soutien des projets des écoles et structures associatives accueillant des artistes.

Observer pour comprendre

Cette saison est aussi l'occasion de réaliser une « étude sensible », une action consistant en la venue de quatre artistes et une universitaire qui se déplacent sur l'agglomération jusqu'en mars afin d'aller à la rencontre des habitants pour leur proposer des échanges artistiques et humains. L'idée est de mieux comprendre la relation qu'entretient la population avec son territoire pour faire émerger des préconisations pouvant aider à construire le programme culturel de demain.



VIVRE ENSEMBLE >



AVEC LE RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES ESCALES

PAULINE MOREL, ENTRE SENTIERS, CRAYONS ET RENCONTRES

Si vous habitez à Etival-Clairefontaine, Fraize, Senones, Raon-l'Etape ou Saint-Dié-des-Vosges, peut-être avez-vous croisé Pauline Morel et son univers coloré. Godillots aux pieds, crayon à la main, l'illustratrice a achevé l'acte I de sa résidence de création. Elle retrouvera le territoire en février pour la suite de l'aventure !

L'artiste

Pauline Morel, illustratrice strasbourgeoise de 29 ans, a exploré l'illustration et le cinéma d'animation à l'Ecole supérieure d'art d'Epinal. Direction le master à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles. Elle s'est ensuite formée à la médiation artistique à la Haute Ecole des Arts du Rhin. Son univers artistique, haut en couleur, donne vie à des histoires douces-amères qui questionnent « notre rapport à l'environnement, à la nature et à notre essence profonde ».

La résidence

Une résidence d'auteur offre à un artiste du temps, un lieu et un accompagnement pour développer un projet. C'est aussi une rencontre avec le public : l'auteur partage son univers à travers des ateliers, des animations et des échanges.
Conseillère communautaire déléguée aux patrimoines bâti et immatériel culturels, Nadia Guidat se félicitait de cette première résidence de création littéraire du réseau Escales, construite avec le territoire et ses acteurs que sont l'Association pour le développement du FIG et l'Office de tourisme intercommunal, par exemple, et soutenue financièrement par la DRAC et la Région Grand Est. « *C'est une très belle opportunité pour le réseau Escales de montrer qu'une bibliothèque n'est pas seulement un lieu où l'on emprunte !* » affirme la directrice de la médiathèque La Boussole, Sophie Armbruster.

Que ce soit derrière un pupitre en conférence de presse ou perchée sur son escabeau derrière l'une des baies vitrées de la médiathèque La Boussole à Saint-Dié-des-Vosges, Pauline Morel affiche le même sourire. À 29 ans, l'artiste semble tout droit sortie de l'univers de son premier album, « Pluie » : une candeur toute enfantine, de la délicatesse, une once de fragilité… Et pourtant, dès les premiers coups de crayon, la sûreté du geste rappelle qu'on a affaire à une illustratrice qui n'en est pas à son coup d'essai. Un contraste que vous avez peut-être découvert en la voyant à l'œuvre durant les deux premiers mois de sa résidence de création littéraire.
Une résidence de création littéraire ? Oui, la première du réseau des médiathèques intercommunales Escales (lire par ailleurs). « *Cela faisait quelque temps que l'on réfléchissait à la possibilité de proposer ce format dans nos structures, explique le directeur de la lecture publique, Axel Armbrust. Quand Pauline nous a contactés et nous a exposé son projet, on a fait le lien avec le paysage et le thème du Festival International de Géographie.* »

Les femmes en randonnée

Pour autant, l'ambition de l'illustratrice strasbourgeoise dépasse la simple envie de croquer la Ligne bleue des Vosges. À travers son prochain album, elle souhaite explorer un sujet de société : la place des femmes dans la randonnée. « *J'aime randonner. Toutes mes histoires se passent sur l'archétype de la personne qui entre dans la forêt et rencontre un univers…* » Pour cette aventure, qui a commencé début septembre, l'artiste est partie en itinérance du côté des Ballons des Vosges puis a multiplié les petites balades sur le territoire. « *Cette diversité de paysages offre un cadre idéal pour interroger la marche, non comme une performance sportive, mais comme une expérience sensible, dans l'observation et la lenteur* », affirme l'illustratrice.
Et les femmes, dans tout cela ? « *Je souhaite parler des femmes qui marchent seules en nature, des peurs qu'on nous inculque dès le plus jeune âge, de ce qu'on ressent et de nos peurs réelles. Le tout à ma façon, à l'image de mon univers haut en couleur, naïf, assez enfantin, plein de poésie.* » Un univers graphique enfantin, un thème qui fait réfléchir les adultes… Pauline Morel, terre de contrastes !



DU PAIN SUR LA PLANCHE !

Des crayons, des pinceaux, des aiguilles et même des godillots ! Du 18 septembre au 24 octobre, Pauline Morel n'a pas ménagé ses efforts pour faire découvrir son univers aux habitants du territoire. *« Travailler avec différents publics m'aide à être connectée à la réalité. Construire un moment avec l'autre m'oblige à sortir de ma bulle ! »*

À La Boussole, les baies vitrées se sont transformées en terrain de jeu pour une fresque participative sur le paysage. Les plus jeunes ont découvert son premier album, « Pluie », à travers des lectures projetées, tandis que des ateliers créatifs ont permis de s'essayer à la bande dessinée, au roman graphique ou encore au « punch needle », une technique de broderie.

Et parce que le paysage ne se découvre pas uniquement au bout d'un crayon, l'illustratrice a également pris la direction du camp celtique pour une balade dessinée. Sans oublier les rencontres à Raon-l'Etape, Senones, Etival-Clairefontaine et Fraize, ni sa participation au Festival International de Géographie. Bref, de quoi faire voyager son univers bien au-delà des murs de son atelier.

Un atelier que Pauline Morel a désormais retrouvé à Strasbourg, avec des images plein la tête et de la matière pour nourrir son prochain album. Le « divorce alpin », pratique consistant à abandonner son ou sa partenaire en pleine randonnée, est le point de départ de sa réflexion. *« Il y a plein de choses à explorer, je vais organiser tout ça dans ma tête, trier, écrire, avant de passer à la recherche graphique, au storyboard puis au dessin. »* L'année 2027 sera consacrée à la réalisation des planches. Viendra ensuite le contact avec un éditeur. *« Il peut se passer encore un ou deux ans avant que l'album créé lors de cette résidence soit édité. »* Pauline n'abandonnera pas les habitants du territoire si longtemps : en février, avec un projet qui aura déjà pris forme, elle retrouvera la Déodatie, notamment à l'occasion de la Quinzaine de la BD.





LES POULIÈRES, LA CROISSANCE AU NATUREL

Localisée dans le cadre naturel du Val de Neuné, la commune de Les Poulières voit sa population grandir d'année en année. Une motivation pour Christiane Laurent, arrivée au poste de maire en mars dernier, décidée à redynamiser le village.



Carte d'identité

Nombre d'habitants :
307 (recensement de 2023)

Gentilé : Poléroises et Polérois

Altitude moyenne : 460 m

Superficie : 3 km²

Superficie forestière :
200 hectares

Code postal : 88 600

Communes proches

Biffontaine : 2 km

La Chapelle-devant-Bruyères : 3 km

Bruyères (hors Agglomération) : 7,5 km

Corcieux : 10 km

Saint-Dié-des-Vosges : 24 km

Ouverture de la mairie

La mairie est ouverte les mardis et mercredis de 8 h 45 à 17 h et les jeudis de 8 h 45 à 19 h.

Scolarité

La commune accueille les classes de maternelle du Regroupement Pédagogique Intercommunal entre Les Poulières, La Chapelle-devant-Bruyères et Biffontaine.

Une population qui ne cesse de grandir

Lieu-dit de La-Chapelle-devant-Bruyères avant d'être reconnu en tant que commune après la Révolution française de 1789, le village de Les Poulières (le nom officiel de la commune nous contraint à manquer légèrement de respect à la langue française!) s'est offert une métamorphose au fil du temps.
Grâce à la construction d'une école en 1830, de maisons dans les années 1950 et à l'apparition de commerces (boulangerie-bar, garage, traiteur, etc.), l'ex-lieu-dit a gagné ses lettres de noblesse et attiré de nombreux habitants. Preuve en est : de 158 habitants en 1793, Les Poulières est passée à 307 habitants selon le dernier recensement de 2023, le tout en ayant augmenté sa population d'une vingtaine d'habitants depuis 2020.
Autre bonne nouvelle : la jeunesse des Polérois. Comme en témoignent les chiffres de la distribution des colis de Noël de 2025 : 24 personnes de plus de 70 ans ont reçu un cadeau de fin d'année tandis que les moins de 14 ans étaient 53 à recevoir un bon cadeau. Une jeunesse qui représente un espoir, pour la commune, de continuer à croître et, ainsi, de ne jamais casser la dynamique positive.

Un cadre pour la biodiversité

Nichée dans le Val de Neuné, la commune de Les Poulières offre à ses habitants un cadre naturel verdoyant. Où que l'on soit dans le village, quelques centaines de mètres suffisent pour gagner la forêt. C'est d'ailleurs là que se trouve un lieu convoité par les amateurs de randonnée : la roche de la Clochette. Perchée à 637 mètres de hauteur, elle offre un belvédère exceptionnel sur le village et son arrière-plan naturel. Un panorama qui s'apprécie d'autant plus qu'on y accède après être parvenu à grimper jusqu'au sommet, faute de bénéficier d'un accès plus rapide.
Au-delà de son aspect boisé et rocheux, Les Poulières est traversée par le Neuné, une rivière qui, outre le fait d'être l'endroit où se plaisent les castors, abrite les dernières espèces vivantes de la moule d'eau douce appelée mulette perlière. À ce titre, le village avait reçu la visite de la secrétaire d'État chargée de la biodiversité, Bérangère Abba, en 2022.





Christiane Laurent, le choix de la nouveauté

Encouragée par son prédécesseur Jean-Luc Thiriet, devenu son premier adjoint, Christiane Laurent vit son premier mandat de maire. Pour autant, la première édile, native de Nancy, où elle a réalisé ses études et effectué sa carrière d'experte-comptable, se montre ambitieuse. *« Mon objectif est de redynamiser le village »*, affiche-t-elle. Pour ce faire, la supportrice du club de football de l'AS Nancy Lorraine envisage de multiplier les après-midis et les soirées festifs en lien avec les commerces. Mais aussi de créer une place plus chaleureuse devant une mairie qui sent encore le neuf et l'école qui accueille les élèves de maternelle. *« On veut en faire un centre-bourg, avec des jeux pour les enfants et mettre plus de verdure »*, présente Christiane Laurent.
Arrivée il y a huit ans pour « quitter le bruit et l'ambiance de la ville », la première édile apprécie particulièrement l'ambiance entre voisins. Elle a désormais le temps devant elle pour essayer de concrétiser ses objectifs.

LES TEMPS FORTS >

l'étincelle : il y en aura pour tout le monde !

L'accès au plus grand nombre est bien l'un des objectifs premiers de l'étincelle, scène de la communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges. Avec la diversité des styles, des formats, des thèmes, des disciplines, c'est encore plus vrai ces prochaines semaines !

Vendredi 13 novembre à 20 h, espace Georges-Sadoul : « Ça va ça va » de Camille Chamoux, humour pour tous. - Avec son humour décapant et son regard affûté sur notre époque, Camille Chamoux s'attaque à un tabou : la santé mentale et physique.

Samedi 21 novembre à 20 h, espace Georges-Sadoul : « Majorettes » de Mickaël Phelippeau, danse pour tous dès 8 ans. – Le chorégraphe plonge dans ses souvenirs d'enfance, pose un regard émerveillé sur ce monde de paillettes aux couleurs chatoyantes.

Vendredi 4 décembre à 20 h, espace Georges-Sadoul : « Gotainer ramène sa phrase » par Richard Gotainer, musique et théâtre pour tous, dès 10 ans. - Richard Gotainer conte, réinterprète, revisite une vingtaine de textes de ses chansons, sans les chanter !

Samedi 12 décembre à 10 h 30 et 14 h, La Nef : « Sous la neige » de Martine Waniowski, arts visuels et marionnette pour tous dès 6 mois. - Une multitude de papiers de soie dessine un paysage blanc qui respire aux sons du vent, crisse telle la neige sous les pas, s'éclaire et ondule. Deux silhouettes éveillent en douceur ce qui sommeillait, dévoilant progressivement un monde féerique.

Samedi 23 janvier à 20 h, espace Georges-Sadoul : Bénabar, musique. - Le concert mêlera les grands titres qui ont fait sa renommée et les nouvelles chansons de son dernier album, « Le soleil des absents ».

Samedi 30 janvier à 10 h 30, espace Georges-Sadoul : « Monographie » de Guillaume Martinet, cirque, magie pour tous dès 6 ans. - Un solo de jonglage qui s'inspire de l'univers du cartoon ; technicité, surprises, humour et subtilité sont au rendez-vous, le tout saupoudré de magie.

Vendredi 5 février à 20 h, espace Georges-Sadoul : « MAGISTRAL.E.S » d'Alexandra Cismondi, théâtre pour tous dès 15 ans. - Inspirée du procès qui a vu naître la loi sur le non-consentement des mineurs de moins de 15 ans, MAGISTRAL.E.S est une expérience de justice puissante et immersive.
letincelle.saint-die-des-vosges.fr

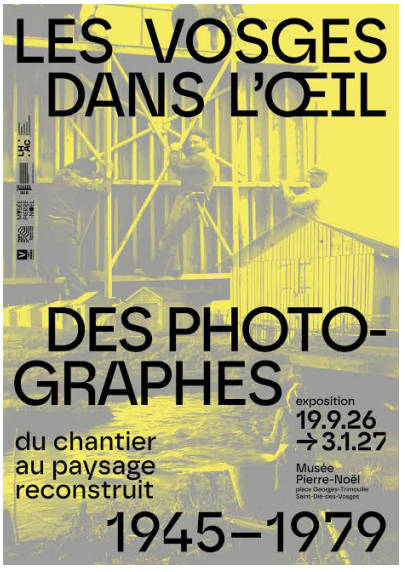


Réservez vos places

Billetterie en ligne

Musée Pierre-Noël : entre histoire et jeunesse !

Double actualité au musée Pierre-Noël, place Georges-Trimouille à Saint-Dié-des-Vosges : l'expo « Les Vosges dans l'œil des photographes » et la grande fête de la résidence Petite Enfance en partenariat avec le Contrat territorial d'Education artistique et culturelle !
- Jusqu'au 3 janvier, le musée Pierre-Noël accueille « Les Vosges dans l'œil des photographes » : au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) est chargé de comptabiliser les destructions et de concevoir une politique pour reconstruire les régions dévastées. Dès 1945, un service photographique interne est créé pour documenter les ruines puis les différents chantiers en cours au sein des villes et villages sinistrés. L'exposition met en lumière les photographies produites par et pour ce service sur le territoire vosgien, notamment dans l'arrondissement de Saint-Dié-des-Vosges. Au fil des photographies, cette exposition invite le visiteur à identifier des paysages disparus et la persistance de certaines traces historiques.
- Du 6 au 27 février, la compagnie Zapoï, la plasticienne Béatrice Meunier-Déry et les équipes du musée et du CTEAC proposeront une création croisée sur le thème « tisser le vivant », une exposition ludique et interactive conçue pour les 0-6 ans.
Entrée libre et gratuite, programme d'activités détaillé prochainement sur agglo.sddv.fr



Échappées en Plaine Nature

Samedi 14 novembre, de 9 h 30 à 12 h du côté de Bionville, le service Environnement de l'Agglomération et l'association ETC…Terra vous proposent de partir à la chasse aux fouines, putois, belettes… Souvent considérés comme des nuisibles, dénigrés dans le langage commun, découvrez le mode de vie de ces petits carnivores et le rôle qu'ils jouent dans la nature.

Samedi 12 décembre, de 9 h 30 à 12 h à Raon-l'Etape : et si vous suiviez les traces du castor ? Longtemps disparu, ce bâtisseur fait aujourd'hui un retour progressif sur la Meurthe. Venez découvrir les mœurs placides du plus gros rongeur d'Europe.

Sorties gratuites. Inscriptions et renseignements au 07 81 52 29 81 - contact@etcterra.fr (lieu de rendez-vous communiqué à l'inscription).



CIAK ! déroule son programme

Du 20 au 23 novembre, CIAK ! remet le cinéma italien sous les projecteurs à Raon-l'Étape. Après les éditions consacrées aux grandes actrices puis aux grands acteurs, place aux grands réalisateurs que sont Fellini, Leone, Visconti, Antonioni, Scola, Petri ou encore Risi !

Pour cette 4e édition, sept films jalonneront quatre jours de festival à la Halle aux Blés (sauf mention contraire) : Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone ouvrira le bal le vendredi à 19 h 30, avant L'Avventura d'Antonioni (samedi à 16 h), Nous nous sommes tant aimés d'Ettore Scola (samedi à 20 h), Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon d'Elio Petri (dimanche à 10 h), L'Homme à la Ferrari de Dino Risi (dimanche à 16 h) ou encore La Strada de Fellini (dimanche à 20 h), choisie par les spectateurs. La clôture prendra la direction de Baccarat avec Rocco et ses frères de Visconti, dans sa version non censurée (lundi à 20 h).

Mais CIAK ! ne se contente pas de projeter : blind test, rencontres, exposition consacrée à Fellini au foyer du cinéma de Raon-l'Etape et conférence de Stéphane Marti, président de la Fondation Fellini, à La Boussole de Saint-Dié-des-Vosges (samedi à 10 h) compléteront l'affiche. Et les cinéphiles pourront même voter pour le film qu'ils souhaitent revoir au programme en 2027.

Contact : ciak@art-raon.fr

Programme détaillé sur la page Facebook CIAK Festival et sur Instagram : @ciak_festival



Place à la poésie au conservatoire Olivier-Douchain

Lorsqu'une élève, férue de poésie, et une scénographe se rencontrent, les idées fusent. Et, souvent, les projets deviennent réalité. C'est le cas de « La musique de la poésie », un projet coordonné par Olga Ferry, sur des poèmes d'Anne-Cécile Maurice scénographiés par Marie-Anne Bacquet.

Présentation publique le mercredi 25 novembre à 18 h 30, plateau de La Nef. Entrée libre

Escales : encore l'heure des Rencontres !

« Rencontres avec la France, entre monts et merveilles » :

Jusqu'au 28 novembre à la médiathèque de Raon-l'Etape : puzzle participatif situé en secteur adulte, tout public. Apportez votre pièce à l'édifice !

Jusqu'au 30 novembre à la médiathèque de Fraize : jeu autour des patois ; venez découvrir les mots ou expressions françaises et leur équivalent en patois ; découverte des régions françaises au travers d'un quiz et de romans du terroir. Venez tester vos connaissances !

Public adulte.

Jusqu'au 30 novembre, médiathèque Jean-de-la-Fontaine à Saint-Dié-des-Vosges : Cartes scolaires - la France. Plongez dans vos souvenirs d'école en (re)découvrant des cartes scolaires ayant pour thématique la France… Tout public.

Mais aussi…

Jusqu'au 14 novembre, médiathèque d'Étival-Clairefontaine : Dessine ton histoire, aquarelles réalisées d'après des lectures, accompagnées de livres gravés et dessinés par Aurore Heinimann et Roxane Combes

Jusqu'au 13 novembre, médiathèque de Senones : L'Adoration des Images par Catherine Michel Dessins, peintures, collages, figurines articulées…



MARCO CANCEDDA



Sarde de naissance, Raonnais d'adoption, Marco Cancedda avance à coups de passions, de rencontres et de projets. À la tête de CIAK !, il reste entier, jamais tiède, toujours prêt à se laisser surprendre.

Marco Cancedda le dit lui-même : chez lui, *« c'est chaud ou froid »*. Du soleil de Sardaigne aux hivers vosgiens, le contraste est presque inscrit dans son histoire. Né à Cagliari en 1958, il découvre la France en 1977 sans parler un mot de la langue de Molière. Il y rencontre une Vosgienne pour laquelle il quittera son île, l'été suivant. Depuis, il revendique cette richesse : deux cultures, deux langues, deux pays.

Le cinéma, lui, était déjà là. Marco a grandi dans un ciné-club. *« Nourri par mes frères aînés, j'ai toujours aimé le cinéma et la musique. » « Le Voleur de bicyclette »* l'a marqué, mais il refuse les chapelles : cinéma, jazz, foot… Brel et Trenet sont entrés dans sa vie grâce à son épouse. *« Il faut être ouvert et prêt à la surprise. Le jour où je ne le serai plus, je serai vieux. »*

Chimiste de formation, il a fait carrière… dans les carrières, de Raon-l'Étape à la région parisienne, en passant par les Ardennes. Retraité depuis 2020, il choisit Raon-l'Étape plutôt que la bouillonnante vie culturelle parisienne pour dérouler sa deuxième vie. Pas par repli. Par envie d'agir. Une envie qui l'a conduit à figurer sur la liste de Benoît Pierrat aux dernières élections municipales. *« Être politique, c'est être dans la cité. Je pense que je suis dans la cité. »* Son engagement pour le territoire ne date pas de son retour. Dans les années 1980, il cofondait l'association Archipel. Aujourd'hui, il le prolonge dans l'organisation du festival du cinéma italien. Pour lui, la culture est un levier d'attractivité. CIAK ! en est aujourd'hui l'une des traductions. *« On a une fierté du territoire à montrer. Il faut voir grand. » « Impatient, exigeant, parfois cassant »*, mais aussi, fidèle en amitié comme dans ses engagements, Marco ne cherche pas à lisser les angles. *« Être transparent est un cauchemar pour moi. »* Sa philosophie tient en trois mots : partage, bienveillance, amitié. Et au sommet, la famille — son épouse, ses deux fils, ses petits-enfants… et le chat. Deux ou trois mois par an, il retrouve la Sardaigne et les siens. Jamais très longtemps : il y a toujours quelque chose à lancer, à défendre ou à partager.

CIAK !, un festival qui voyage

Né en 2022 de la rencontre entre Marco Cancedda et Laurent Galinon, CIAK ! a connu sa première édition l'année suivante, inscrit dans les multiples activités culturelles de l'association des Amis raonnais du théâtre (ART). Depuis, le festival creuse son sillon autour du cinéma italien des années de gloire, sans chercher à marcher sur les plates-bandes de Villerupt. *« La complémentarité, pas la concurrence »*, revendique Marco Cancedda, qui préside et coordonne CIAK !.

L'ambition dépasse les murs de la Halle aux Blés. Après une avant-première au cinéma Mac Mahon de Paris en octobre, rendue possible par l'ancrage de Laurent Galinon dans l'écosystème du cinéma italien, CIAK ! se décentralise une nouvelle fois à Saint-Dié-des-Vosges, avec une conférence de Stéphane Marti, président de la Fondation Fellini. Autre clin d'œil aux racines de Marco : CIAK ! s'est également invité à Collinas, son village d'origine en Sardaigne.

De Raon-l'Étape à Paris, de la Déodatie à la Sardaigne, le festival affirme ainsi sa vocation : contribuer au rayonnement du territoire. Sans brûler les étapes. *« On est dans une décontraction sérieuse. Les fondations sont posées, il faut maintenant les consolider. »*